



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

APRÈS LES FÊTES DE NOËL ET DE LA SAINTE FAMILLE, UN REGARD SUR LA MÈRE ~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

IL faut d'abord réaffirmer une lapalissade : la famille, c'est un père, une mère, et si Dieu veut, des enfants. Le nom de mère a toujours naturellement traduit un sentiment d'admiration et d'amour. C'est celle qui donne la vie, elle est source de dévouement, de bienfaits. Il y a même pour toute âme bien née, une espèce de crainte révérencielle que le nom de mère suscite aux heures cruciales de l'existence ; le visage de la mère réapparaît à ces heures-là comme le spectacle de ses vertus secrètes et de ses sacrifices. Remarquez d'abord que la première fois qu'il est fait mention de la femme dans l'Écriture, c'est dans le contexte de la Création. Il nous est dit que la femme a été créée "à l'image de Dieu". Elle se définit donc d'abord par rapport à Dieu. Sa mission première est d'être le miroir de Dieu, de vivre dans la ressemblance de Dieu. Et cela laisse déjà deviner le niveau des relations qui uniront l'homme et la femme dans le mariage chrétien. L'un sera pour l'autre comme un reflet de Dieu, comme le miroir de la sainteté de Dieu. Leur union mutuelle est donc vue, en premier lieu, comme le fruit de leur union commune à Dieu.

Cette vie d'image de Dieu, l'homme n'a pas à la vivre seul. L'Écriture dit encore : "Il les a créés homme et femme". La différence entre l'homme et la femme est bien le fruit d'une décision explicite de Dieu. Elle correspond à un regard et à un amour particulier de Dieu sur l'un et sur l'autre, à une pensée sur l'un et sur l'autre. "Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre". Le premier devoir fixé à l'homme et à la femme unis et bénis par Dieu : c'est celui de la fécondité.

La vocation de la femme est la maternité, chose qui apparaît alors d'abord comme un don de soi. Si la jeune fille se marie, ce n'est pas d'abord pour elle-même. La mater-

nité, de quelque ordre que ce soit (naturelle ou spirituelle) épanouit la femme en la consacrant à une fin qui lui est extérieure : son enfant. Elle mobilise toutes les qualités de la mère pour la mission si haute de la transmission et du soin de la vie. Tout l'être de la femme est comme aimanté par l'intérêt d'un autre, par le service d'une destinée qui la dépasse. Ceci apparaît de manière saisissante dans la maternité physique où la mère ne se contente pas de donner seulement, mais où elle se donne elle-même. Elle forme son petit de son propre sang et, depuis le péché originel, elle va même parfois jusqu'à mettre sa propre vie en danger. Souvenez-vous de vos propres mères, de leurs prouesses de renoncement, de patience, de supports des échecs, des humiliations qu'elles ont su puiser dans leur cœur de mère.

Vous le voyez, la maternité ne laisse aucune place à la rêverie, au sentimentalisme, à l'égoïsme. Elle est un don de soi de tous les instants. Pour cela, vous les mères de familles, initiez vos filles à cette générosité par les œuvres de miséricorde spirituelle si nombreuses au sein d'une paroisse (enseignement du catéchisme, apostolat, éducation au sein d'une école, du scoutisme) et œuvres de miséricorde corporelle (conférence Saint-Vincent de Paul, garderie des enfants).

Après le devoir de l'union à Dieu et celui de la procréation, Dieu fixe une troisième loi de la vie conjugale et donc de la vocation de la mère, de l'épouse. Il ne suffit pas en effet de mettre au monde des enfants, il faut les nourrir et les soigner. A cette fin, Dieu a mis les créatures inférieures au service de l'homme. Le travail est donc un élément important de la vie du foyer. Mais Dieu a-t-Il donné indistinctement à l'homme et à la femme le devoir du travail ? Convient-il à la femme de travailler au même

titre que son mari ? Question délicate, car les conditions économiques actuelles, la politique anti-familiale, les injustices scolaires, tout cela a obligé bien souvent le père et la mère à travailler. Mais ici, j'exprime l'idéal à poursuivre, ce qui doit être la norme sans accuser pour autant celles qui, pour de justes raisons, se voient obligées à travailler au même titre que leur mari. Ce devoir du travail nous est présenté immédiatement à la suite de celui de la procréation et en dépendance de lui. C'est donc en regardant le rôle respectif du père et de la mère dans l'œuvre de la procréation que l'on peut découvrir leurs rôles respectifs dans le travail de la famille. Alors que le père donne la vie à titre de source, la mère l'accueille, l'adapte et la développe. Même son organisme est conçu comme un nid où va éclore la vie, où l'embryon sera protégé et aimé, nourri et réchauffé, où il pourra s'abandonner en toute sécurité à l'abri du cœur de sa mère. La vocation de la mère restera marquée à jamais par un si beau début. La mission de la mère, et donc sa part au travail de son mari, consiste à construire le milieu où la vie va s'épanouir. Elle est véritablement la reine du foyer. C'est là qu'elle trouve sa zone d'influence et qu'elle met au service de la vie, sa délicate sensibilité, sa douceur et son tact. C'est dans le cadre familial que la femme rayonne par sa bonté pacifiante et sa joie. Elle agit surtout par l'atmosphère qu'elle crée autour d'elle et où les âmes prennent leur essor.

Le lieu de la mère à son foyer est lié à la nature même des choses et à la psychologie profonde de la femme. C'est Pie XII qui nous avertit parlant de la mère :

"Entraînez là, attirez là hors de sa famille par un de ces trop nombreux appâts qui s'efforcent à l'envi de la gagner et de la retenir : vous verrez la femme négliger son foyer. Et qu'arrivera-t-il sans cette flamme ? L'air de la maison se refroidira, le foyer cessera pratiquement d'exister et il se changera en un précaire refuge de quelques heures ; le centre de la vie journalière se déplacera pour son mari, pour elle-même, pour les enfants".

Si le père engendre, s'il est au principe de l'enfant, s'il a l'initiative de sa conception, la mère, elle, l'enfante. Elle nourrit ce minuscule petit corps qui lui a été confié et qui, merveilleusement, se développe en elle. Le père qui a engendré selon la chair doit aussi, parce qu'il est homme, rester fidèle en esprit à la conception de Dieu sur son enfant. La mère, qui a enfanté ce petit corps dans la douleur, doit accepter, pour toute sa vie, les renoncements prolongeant ses douleurs, qui établiront sa maternité spirituelle. Parce que l'homme est corps et âme, il doit poursuivre son action selon le mode de l'Incarnation, c'est-à-dire, en mettant le corps au service des fins poursuivies par l'âme. Autrement l'âme est à la remorque du corps, et toute la vie est alors sans grandeur et sans joie. Il convient donc de ne pas séparer la maternité de la paternité, car la maternité est, pour ainsi dire, un co-

rollaire de la paternité. Cela résulte de ce que l'on sait déjà de la situation de l'épouse auprès de l'époux. Elle est sa compagne, son aide, sa collaboratrice. Si dans l'œuvre de la maternité sa part est plus manifeste, c'est précisément dans la mesure où la forme de sa vocation l'exige. Cela ne détruit pas, bien au contraire, l'ordre qui constitue l'homme chef de la femme.

La mère est le cœur.

ELLE A UN RÔLE CENTRAL

La paternité est par excellence le rôle de la tête qui avec fidélité maintient le gouvernail de la famille dans la direction de Dieu. La maternité, elle est par excellence, le rôle du cœur qui donne la vie, la renouvelle, animant de son amour, l'organisme entier. Le père est tête, il donne et conserve l'ordre. La mère est cœur : elle donne et conserve la vie. Et l'art d'aimer ensemble ses enfants est donc l'art de ne faire spirituellement qu'un. Le père et la mère confondus dans un seul mouvement d'amour, transmettent à leurs enfants un ordre de vie.

Si, en effet, le mari est la tête, la femme est le cœur, et comme le premier possède la primauté de gouvernement, celle-ci peut et doit revendiquer comme sienne, cette primauté de l'amour.

Le rôle de la tête, c'est de décider conformément à la droite raison. Le rôle du cœur, c'est d'aimer.

L'époux doit donc être une bonne tête et gouverner sa famille selon les rythmes d'une vie raisonnable. L'épouse doit être un bon cœur et diffuser au sein de tous les membres de la famille, l'impulsion d'une vie d'amour. C'est donc là, un rôle central pour la mère. Le cœur est au centre de l'organisme et il diffuse le sang qui le prolonge à travers tout le corps et jusque dans la tête. A chaque battement, il régénère ce sang, lui rend la vigueur, la fraîcheur. De même la mère est au centre du foyer. C'est son cœur qui est le foyer d'amour, le foyer de charité qui réchauffe et anime le cœur de son époux et de ses enfants. Elle est donc au centre, médiatrice entre le père et les enfants, diffusant pour chacun, l'amour qui lui convient en propre. Elle sait aimer son mari comme il a besoin d'être aimé. Il a besoin de sa confiance. Elle la lui donne. Il a besoin de ses conseils, elle les lui soumet. Il a besoin de ses idées, elle les lui offre. A un époux qui a besoin d'être encouragé, son épouse lui donnera alors son cœur. Elle sait aimer ses enfants. Finalement, comme le cœur, elle ne s'arrête que pour mourir.

Mais elle ne meurt que parce qu'elle s'est épuisée à donner la vie.

Rôle central donc de ce cœur de la mère, mais elle a aussi un rôle caché. Puissions-nous bien le comprendre. Regardez la tête, elle est toujours bien en vue sur les épaules, ainsi l'homme est en vue et regarde, à la tête du foyer. Le

cœur, lui, est enfoui, caché au secret de la poitrine, il anime tout, mais ne se montre pas. De même le foyer qu'on allume est mis à l'abri du vent, au creux le plus protégé de la demeure. Eh bien, il en est de même pour la mère. Elle est pour ainsi dire cachée comme le cœur est caché.

Parce que comme lui, elle est fragile et tendre et qu'il faut la protéger. Parce que comme lui, elle rayonne la chaleur et que c'est un mystère d'intimité. Et parce que la flamme monte d'autant plus haut, d'autant plus claire que l'abri est plus sûr, mieux clos. Le cœur qui n'aime pas, s'ennuie ; la mère qui n'aime pas, s'ennuie dans la maison. Mais le cœur qui aime ne songe qu'à battre, qu'à diffuser le sang dans tout le corps. Le cœur d'une épouse chrétienne et d'une mère chrétienne, c'est un cœur qui va même rayonner jusqu'au bureau ou à l'atelier du mari ; jusque dans l'école où sont formés ses enfants.

Enfin, le rôle de la mère dans un foyer est un rôle vital. Un organisme dont la tête n'est plus capable de gouverner, vit encore malgré tout. Par contre, un organisme dont le cœur s'est arrêté de battre, ne vit plus du tout. Ce sont les battements du cœur qui sont le signe même de la vie et de la mort. Un foyer que le père abandonne est un foyer qui peut, à la rigueur, survivre, si la mère sait le remplacer bien qu'elle ne remplacera jamais le père et que les enfants en souffriront pour toujours. Mais un foyer que la mère abandonne est un foyer mort. Le cœur a cessé d'y battre. On voit là la perversité du divorce, multipliant les foyers brisés, détruits, les enfants abandonnés et marqués à vie psychologiquement dans leur équilibre naturel et surnaturel.

Folie criminelle des lois qui cachent à la femme ce qu'elle

est : le cœur vivant d'une famille qui, en la perdant, perd son centre, son unité, son lien d'amour. Pénibles conséquences de ces mœurs qui incitent les jeunes filles à ne vivre que pour un plaisir qui tue et leur dissimulent qu'elles sont nées pour un amour qui donne la vie. Quelle responsabilité pour ceux qui, par perversité ou par lâcheté, n'osent pas élever leurs voix pour dénoncer un état de chose qui chez nous, dans cette France laïcisée, a détruit les âmes et a chassé le véritable amour loin, très loin, de nos sociétés modernes. Parce que la société française, dans ses institutions et dans ses mœurs, s'est détournée de Dieu et refuse de recevoir son ordre, sa loi, sa grâce et son amour, la femme chaque jour est détournée d'être épouse, détournée d'être mère. Les progrès de la science sont utilisés comme complices de la subversion morale et sociale, dans l'une des sociétés les plus corrompues de l'Histoire. Notre civilisation républicaine n'est plus qu'une longue insulte et un grand cri de révolte contre la création. Or la Mère est source de vie.

LA MÈRE EST SOURCE DE VIE

Son organisme est le premier à obéir à sa volonté de maternité. Parce qu'en se mariant, elle a poursuivi cette fin de donner la vie, dès qu'elle a conçu, son propre sang nourrit son enfant qui est déjà en elle. Elle le nourrira et ici la nature n'agit plus à elle seule, il y faudra le consentement spirituel. Tout ce qui auparavant était à elle, son temps, ses activités, tout cela, la mère le donne à son enfant. Elle discipline pour lui sa vie quotidienne. Elle commence à se faire souple pour servir ces petits êtres qui ne vivront que de ses mortifications joyeuses et incessantes pour eux. Si elle les aime, et les grâces du mariage aidant, elle découvrira, au-delà de tous les sacrifices, une rayonnante joie de l'âme, une jeunesse comme inépuisable.

A ses enfants comme à son mari, la mère apporte tout ce qui est nécessaire à la vie.

C'est elle, le plus souvent qui veille à tout dans la maison, toutes choses qui semblent méprisables à celles qui, sans trop réfléchir, disent qu'elles ne veulent pas se marier pour "être la bonne à tout faire d'un mari et de ses enfants" et qui rêvent d'un amour conjugal égoïste orienté vers l'intellectualisme ou l'esthétisme, ou quelque chose qui flatte l'orgueil.

A l'initiative de Grégoire XVI, dans un livre, encore disponible, publié par ses soins avec l'autorisation expresse de Pie IX : "L'Eglise romaine face à la révolution", Créteineau-Joly écrivait ceci :

"Tertullien disait avec raison que le sang des martyrs enfantait des chrétiens. Il est décidé, dans nos conseils, que nous ne voulons plus de chrétiens ; nous ne faisons donc plus de martyrs. Mais,

« Les mardis de la Pensée catholique »

Mardi 26 Janvier

à 20h00

14 bis, rue de Lodi

Conférence de

M. l'abbé Xavier Beauvais sur :

« Eglise et Etat.
Séparation ou distinction ? »
(suite et fin)

popularisons le vice dans les multitudes, qu'elles le respirent par les cinq sens ; qu'elles s'enaturent. Faites des cœurs vicieux et vous n'aurez plus de catholiques".

Et plus loin :

"Pour abattre le catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme. Mais puisque nous ne pouvons plus supprimer la femme, corrompons-la avec l'Eglise (...) le meilleur poignard pour frapper l'Eglise au cœur, c'est la corruption."

Eh bien, ne peut-on pas dire aujourd'hui que, plus ou moins consciemment, cette offensive contre l'Eglise, par la corruption de la femme, de la mère, a atteint son plein développement ? La mère est bien le cœur de la famille. Car, c'est au cœur que frappent ceux qui veulent tuer. Mais nous savons et nous voulons espérer que le cœur

d'un grand nombre de mères chrétiennes est resté pur, noble. Nous avons à prier pour que les attaques de l'ennemi ne parviennent pas à forcer plus avant les portes de cette citadelle imprenable qu'est un cœur fidèle, un cœur de jeune fille fidèle à Dieu et fidèle d'avance à celui que Dieu lui donnera pour époux, si telle est sa vocation, un cœur de femme fidèle à la grâce et fidèle à donner la vie, un cœur de mère chrétienne.

Cœurs façonnés par Celle-là même que Dieu a comblée de la plénitude de grâce, de Celle-là même qu'il a bénie entre toutes les femmes.

Bibliographie « La joie d'aimer » - Marcel Clément, Ed. N.E.L

SALUT DE L'ENVIRONNEMENT OU GLOIRE DE DIEU ?

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

L'ENVIRONNEMENT a été promu comme la priorité absolue aussi bien selon les gouvernements des nations que celui de l'Église. Polluer la planète est devenu un crime tandis que l'euthanasie un bienfait pour le genre humain. Le réchauffement de la planète semble plus préoccupant que la recrudescence des persécutions spécifiquement anti-chrétiennes... Enfin après la lecture de ce bulletin, le plus important ne serait pas de retenir son enseignement mais de le jeter dans la bonne poubelle, respect de l'environnement oblige.

Ces rapprochements incongrus mais réels révèlent le rabaissement de l'homme à un animal coupable de dégradation de la planète. Il est vrai que polluer est un mal, que d'être respectueux des créatures est un bien, etc. Mais est incomparablement plus grave, l'inversion de l'ordre de la création qui met l'homme en dessous du « tout » de l'univers corporel. L'homme n'est pas fait pour servir les éléments du cosmos mais inversement. L'univers est comme un écrin où Dieu a placé ce qu'il y a de plus précieux à ses yeux, l'homme.

Si l'ange se suffit à lui-même pour servir Dieu, au contraire l'homme est dans le plus grand besoin, ne serait-ce que pour trouver de quoi subsister naturellement. Dieu l'a voulu ainsi afin de lui confier l'ensemble de la création corporelle pour subvenir à son indigence. Nous y admirons la grandeur de Dieu qui se plaît à glorifier ce qu'il y a de plus humble, et à anoblir les créatures dans l'usage que l'homme en fait pour l'adorer.

L'homme en usant des créatures, dont seul Dieu est le vrai propriétaire, selon les lois physiques et morales du Créateur, ordonne toute la création à la gloire de Dieu. Donc l'homme n'est pas le serviteur de l'environnement

mais c'est l'environnement qui est l'instrument voulu par Dieu pour apporter à l'homme ce dont il a besoin pour adorer son Bienfaiteur. Pour s'en convaincre, il suffit de contempler la naissance d'un homme.

C'est autour du berceau de l'enfant, parmi les hommes, que nous voyons éclater, comme dans leur centre, toutes les suavités du gouvernement de Dieu dans le monde ; car tout, dans le monde est ordonné au bien de cet enfant : le père et la mère l'entourent, toute la nature qui le fait vivre, les anges qui l'assistent, et Dieu qui le destine à la gloire du ciel. L'enfant en recevant le lait de sa mère, libère toute l'affection maternelle. L'enfant en se soumettant aux ordres de son père grandit son autorité paternelle. L'enfant reconnaît dans l'action de ses maîtres l'amour de son Dieu. Il deviendra à son tour un maître pour élever d'autres hommes à Dieu. Tous les éléments du cosmos servent à cette élévation de la plus faible des créatures à la vocation la plus haute qu'il soit : ministre de Dieu dans le gouvernement divin. Ce gouvernement ne se cantonne pas seulement dans l'éducation mais se déploie dans tout art utile non seulement à la vie du corps mais plus encore à la vie de l'âme.

Par exemple, tout paysan d'antan savait que s'il usait des créatures en respectant non seulement les règles de son art, mais surtout la loi morale, il obtiendrait la bénédiction du Ciel dans l'obtention de bons fruits naturels et de mérites surnaturels. Le rituel en dit beaucoup sur l'intervention du prêtre dans les différentes étapes de l'agriculture, que ce soit la bénédiction des semences comme les suppliques pour un climat favorable, etc. A l'inverse, le laboureur, qui blasphémait, attirait la malédiction sur sa récolte et ne pouvait qu'en reconnaître sa responsabi-

lité. Les éléments de la nature, bien qu'ils soient à la disposition des hommes, restent toujours entre les mains du Créateur les ordonnant à la récompense des sujets fidèles et au châtement des révoltés. Toute catastrophe naturelle vient comme un châtement pour le non respect des lois du bon Dieu.

Or aujourd'hui, l'environnement n'est plus regardé comme un instrument au service de l'homme ; mais il lui est imposé comme le but commun avec les autres hommes. Afin d'éviter d'évacuer la notion de Dieu, ce Dernier est tout simplement amalgamé au Tout mystérieux du Cosmos où l'homme est réduit à servir la matière. Bien sûr ce service est vu à travers l'amour ; mais lequel ? Celui non de la Vérité immuable mais des choses sensibles qui passent et laissent l'homme à sa détresse dès la moindre épreuve et surtout au jour de sa mort. La croyance en l'évolution de l'homme dans la licence des mœurs contre toute loi morale donne l'impression d'une liberté absolue. Cette fausse liberté livre en réalité l'homme à l'esclavage des passions et au dégoût des réalités spirituelles. La conscience trouve son compte dans

l'obéissance stricte à des des normes tyranniques car ir-réalistes évoluant en permanence au gré des caprices du monde.

Face à ce totalitarisme moderne, la civilisation chrétienne est de plus en plus d'actualité. Elle consiste à remettre chaque chose à sa place. Dieu trinitaire, pur esprit éternel, est l'unique fin de l'homme. Toutes les autres créatures du cosmos n'ont de sens que si elles sont utilisées pour le retour de l'homme à Dieu tel qu'Il s'est révélé. L'homme y arrivera certainement en soumettant son corps à son âme par la soumission libre de sa volonté à la loi d'amour du Créateur.

Or nous ne pouvions pas trouver de Dieu plus condescendant à notre faiblesse puisqu'il a fait éclater toute la splendeur de son gouvernement dans la naissance d'un Enfant unique. En cette nuit de Noël, on vit, une conception due à l'action surnaturelle de l'Esprit-Saint, une mère demeurée vierge, des rois et mages conduits par une étoile et une multitude d'esprits célestes louant Dieu et disant : gloire à Dieu dans les hauteurs ; et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

Chez nous... Pas de village sans clocher !

*Sans vous, ô bons clochers, combien de pauvres gens,
Vivraient le front toujours abaissé vers la terre,
Limitant leurs désirs aux bornes de leurs champs.*

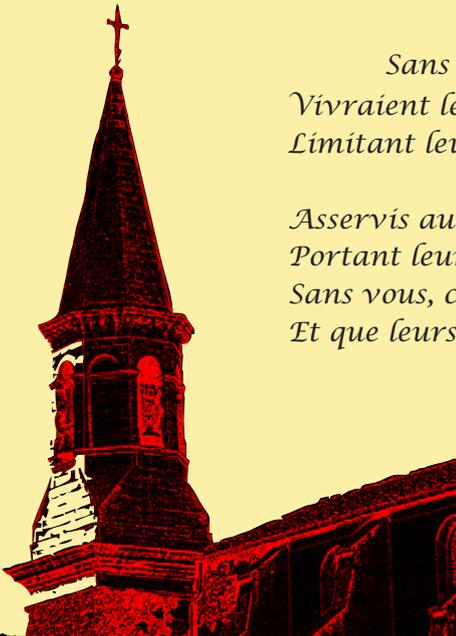
*Asservis aux labeurs que la glèbe réclame,
Portant leurs jours ainsi qu'un éternel fardeau,
Sans vous, combien, hélas, désapprendraient leurs âmes
Et que leurs yeux sont faits pour regarder en haut !*

*Mais votre voix s'élève et, trois fois la journée,
Elle rappelle à ceux qui peinent pour le pain,
Que la tâche ici-bas, saintement terminée
Reçoit, dans l'autre vie, un salaire divin.*

*Ainsi, vous conservez à ceux dont les mains rudés
Dirigent la charrue et tiennent l'aiguillon,
L'instinct de l'invisible et la saine habitude
De relever la tête au bout de leur sillon.*

*Si le peuple des champs garde sous ses paupières
Une clarté qui fait la beauté de ses yeux,
C'est qu'à son horizon, vous restez en prière
Et que vous ne cessez de lui parler de Dieu.*

Louis MERCIER



LE CONFITEUR AVANT LA COMMUNION

~ M. l'abbé Jérôme Bakhmeteff ~

UN prêtre, au sortir de la messe, vit un jour venir un énergumène rouge de colère, écumant de rage, tout gesticulant : on avait osé dire le confiteur avant la communion. La scène ne manquait pas de piquant « *Comme si on avait le temps de pécher entre le premier confiteur et la communion !* » lançait-il.

Il faut avouer que oui. On a le temps de pécher entre le premier confiteur et la communion, notamment par colère, mais aussi en arrivant après le confiteur comme c'est malheureusement la coutume chez certains, ou encore par toutes sortes de distractions plus ou moins honnêtes dont le prochain est parfois la cause.

Il est vrai que ce confiteur n'est là que depuis le XIIème ou XIIIème siècle et qu'il a été supprimé en 1962. Cependant nous le conservons suivant l'ancienne rubrique du missel romain : « *S'il y a des communicants à la messe, le prêtre, après avoir pris le précieux sang, avant de se purifier, ayant fait la gémulation, pose les particules consacrées dans le ciboire, ou, s'il y a un petit nombre de communicants, sur la patène, si elles n'ont été mises au commencement dans le ciboire ou un autre calice. Pendant ce temps le ministre étend devant eux une nappe ou voile blanc, et fait pour eux la confession, disant Confiteor Deo, etc. Alors le prêtre, faisant une nouvelle gémulation et se tournant les mains jointes vers le peuple au coin de l'évangile, dit Misereatur vestri, et Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum vestrorum, etc., et de la main droite fait un signe de croix sur eux.* »

Ce confiteur vient du rite de la communion des fidèles hors de la messe. Avant de recevoir le Saint Sacrement, le communicant récite cette prière pour purifier son âme de tous ses péchés.

Mais à la messe on commence la célébration par un confiteur alors pourquoi ce deuxième confiteur.

Dans le missel d'autel (et parfois dans le missel des fidèles) ne figure pas la communion des fidèles. La messe est écrite comme si seul le célébrant communiait. Ce n'est que dans la rubrique citée ci-dessus, qu'il est fait mention de la communion des fidèles et de la façon de l'inclure dans la messe.

Seule la communion du prêtre célébrant le Saint Sacrifice est nécessaire à la messe. Celui qui offre le Sacrifice doit devenir participant de ce Sacrifice. Or c'est le prêtre qui offre le Sacrifice pour toute la communauté des fidèles,

c'est lui le sacrificateur. Les fidèles qui n'ont pas reçu l'onction sacerdotale, n'ont pas reçu le pouvoir d'opérer le Sacrifice de la messe. (IIIa, q82, 1 et 4) C'est pourquoi seule la communion du prêtre est marquée dans la célébration de la messe.

Ce confiteur placé immédiatement avant la communion des fidèles, vient manifester cette différence entre la communion du prêtre et celle des laïques. Comme depuis la réforme de la liturgie par Paul VI, on a nié ou estompé cette différence, il est important de garder toute sa place et sa valeur à ce confiteur.

« *Déjà la distinction entre la communion du prêtre et celle des fidèles avait été supprimée ; Cette distinction est cependant chargée de signification. Le Prêtre tout au cours de la Messe, agit in persona Christi. En s'unissant intimement à la victime offerte, d'une manière qui est propre à l'ordre sacramentel, il exprime l'identité du Prêtre et de la Victime ; identité qui est propre au Sacrifice du Christ, et qui, manifestée sacramentellement, montre que le Sacrifice de la Croix et le Sacrifice de la Messe sont substantiellement le même* » ... « *On ne laisse plus apparaître ce que le prêtre catholique a de plus qu'un ministre protestant* » se plaignent les cardinaux Ottaviani et Bacci dans le Bref examen critique de la nouvelle messe.

Ce Confiteur avant la communion des fidèles loin d'être une invention de la Fraternité Saint Pie X, n'est que la conservation de l'antique pratique de l'Eglise, qui vient affirmer la vérité que la nouvelle liturgie passe sous silence ; qui professe avec force les vérités de la Foi contre les erreurs modernes.

La question est bien plus importante que de savoir si on a eu le temps de pécher ou non. Il s'agit de la place du prêtre et du fidèle dans la célébration, de savoir si le prêtre a reçu le sacrement de l'ordre qui lui confère le pouvoir de consacrer le pain et le vin ou si le prêtre n'est plus qu'un ministre protestant, simple président de l'assemblée où son pouvoir n'est plus qu'honorifique, comme grand organisateur de la célébration sans aucun pouvoir réel sur le Corps et le Sang du Christ.

Non le Prêtre n'est pas un ministre protestant et ce Confiteur le montre de façon claire en différenciant la communion du prêtre, mise dans la messe, de celle des fidèles rajoutée à la messe.

À NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE FÉVRIER

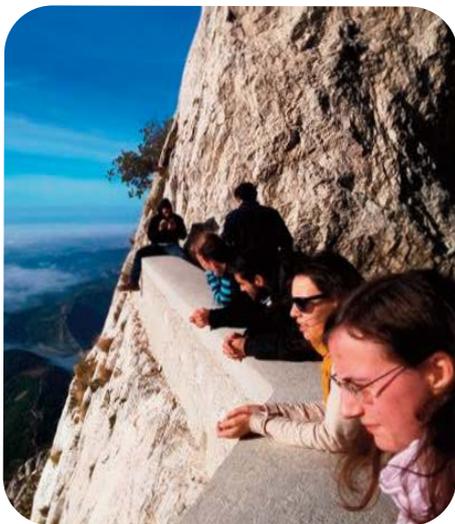
Mardi 2 : Messe et procession de la chandeleur à 18h30

Petite chronique du prieuré



Dimanche 6

Il y a « Portes ouvertes » au futur prieuré d'Avignon. Pour la plupart des fidèles venus (d'Avignon et de Marseille !) en cette occasion visiter le domaine de la Bretèche, ce fut une très heureuse découverte. Autant que les enfants, les adultes purent prendre la mesure de cette belle et vaste maison, de la cave au grenier et depuis la tour qui domine les 2ha de bois et de pelouse. Le temps étant exceptionnellement beau, les jeunes foyers n'hésitèrent pas à s'installer à l'extérieur prenant également la mesure des futurs pique-niques et autres grillades qui pourront s'y organiser... Alors que les enfants s'étaient éparpillés dans le parc, une soudaine agitation se fait : vient d'apparaître le grand saint Nicolas en personne, mitré et crossé, abondante chevelure et barbe blanches. Il est accompagné d'un trop



Les ECP au sommet de la Sainte-Victoire

timide père Fouettard chargé de faire la police devant une horde criarde d'enfants avides de recevoir (ou de prendre) quelques friandises (deux fois plutôt qu'une) des mains du bon saint ! Tout le monde ne fut pas dupe ; un enfant, un peu vexé, fit cette remarque : « Je savais bien que c'est pas saint Nicolas ; saint Nicolas il n'a pas de basket.... ». Trahis par ses chaussures !

Lundi 7 au samedi 12

Marché de Noël au Vieux Port. Comme chaque année depuis maintenant 6 ans, la mairie de Marseille nous prête un chalet pour que nous puissions vendre les articles confectionnés par les mamans de l'école. Nous remercions toutes les personnes qui ont donné de leur temps aussi bien pour la fabrication que pour assurer une permanence au chalet.

Mardi 8

Pour la fête de l'Immaculée-Conception, près de 250 fidèles étaient présents pour la messe et la procession.

Samedi 12

Une dizaine de pèlerins sont partis du barrage de Bimont pour se rendre à la croix de la Sainte-Victoire. Arrivés au prieuré de la Sainte-Victoire en fin de matinée, les jeunes étudiants assisté à la messe célébré par M. l'abbé Vigne dans la chapelle. Après le pique-nique de midi pris au sommet, les pèlerins ont récité le chapelet à la croix sous un soleil magnifique mais avec une petite brise de vent glacial ce qui leur permit de gagner quelques mérites supplémentaires. En fin d'après-midi, M. l'abbé Vigne

donna une conférence sur le Synode sur la famille et rappela ce que le Concile de Trente nous enseigne sur le mariage. La soirée se termina autour d'une collation.

Mercredi 16

Plusieurs de nos paroissiens âgés se sont réunis au prieuré dans le cadre du Cercle Jeanne Jugan. La célébration de la messe par M. l'abbé Bakhmeteff fut suivie par la



Procession dans les rues de Marseille

projection de la vidéo du spectacle des enfants de l'école sur la vie de Dom Bosco, puis d'un goûter permettant à nos anciens de se retrouver, en présence de notre Prieur, Frère Bernard, M. l'abbé Bakhmeteff et M. l'abbé Etienne Beauvais.

Vendredi 18

Pour le spectacle de Noël, les enfants de l'école ont interprété différentes saynètes devant leurs parents. Le spectacle fut suivi d'un goûter et de la vente de confiseries.



CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Lundi 11 :** Réunion de l'Oeuvre St-Vincent-de-Paul à 18h rue de Lodi
Samedi 16 : Croisade Eucharistique au prieuré à 15h15
Dimanche 17 : LOTO de l'école Saint-Ferréol à 14h30
Mercredi 27 : Réunion des ECP à la chapelle d'Aix à 19h30
Dimanche 31 : Adieux à la crèche à l'église Saint Pie X à 17h00

à Aix-en-Provence

- Jeudi 14 :** Cercle St Vincent Ferrer chez Mme Cargino à 15h30
Mercredi 27 : Réunion des ECP à la chapelle d'Aix à 19h30

en Avignon

- Dimanche 10 :** Repas paroissial à Sorgues

CARNET PAROISSIAL

MARIAGE

en Avignon :

le 26 décembre 2015 :

Mayeul LEYNAUD & Andrea HERNANDEZ QUINTANA

SÉPULTURE

à la Ciotat :

Mme Gimbert le 15 décembre 2015

CORSE

Prieuré d'Ajaccio

2 avenue Bévérini Vico - 20000 Ajaccio

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée (téléphoner pour le lieu)
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 16h15

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe (téléphoner pour le lieu)

L'Acampado n° 111,

janvier 2016, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Cours de dogme pour les adultes le mercredi à 19h15

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 14h30

Conf. spirituelle pour les dames le mercredi à 14h30

Catéchisme pour catéchumènes le samedi à 15h00

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1er Vendredi du mois messe à 18h30
- 1er Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1er Vendredi du mois : adoration à 17h00
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00